

LA FERME DE PRIMEROSE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. E. CORMON ET DUTERTRE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 27 JUIN 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

GEORGES, prince de Galles. . . . . MM. CACHARDY.	SIR ROBERTS, vicaire. . . . . M. MEYER.
JAMES, fermier près de Londres. . . . . CH. PÉREY.	MARY, cousine de James. . . . . Mlle PAGE.

PAYSANS.

LA FERME DE PRIMEROSE.

Le théâtre représente une chambre très-simple, mais très-propre, la chambre désignée dans toutes les maisons anglaises sous le nom de parloir. — Au fond une porte donnant sur une prairie. — A droite, près de la porte, une fenêtre avec un store blanc à moitié baissé ; sur le devant, à droite, une table. — A droite, au deuxième plan, une porte donnant dans la cuisine. — A gauche, une porte-fenêtre, ouverte et donnant sur une petite terrasse. — Au premier plan, à gauche, une autre porte donnant dans la maison. Près de cette porte, une grande horloge à coucou ; un guéridon, à gauche sur le devant ; un buffet au fond, à gauche ; des chaises en bois peint. — Toutes les indications sont prises du spectateur. — Toutes les fermes, en Angleterre, même les plus pauvres, possèdent une pièce arrangée dans le genre de celle qui vient d'être décrite.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARY, *puis* SIR ROBERTS.

MARY, *entrant par la gauche.*

J'ai entendu le pas d'un cheval dans la cour de la ferme. Voilà James de retour, et le dîner qui n'est pas encore prêt! (*Elle se dirige vers la cuisine.*)

SIR ROBERTS, *paraissant au fond avec un manteau sur les épaules.**

Bonjour, Mary !

MARY, *se retournant.*

Sir Roberts!... Comment, c'est vous, monsieur le vicaire, et depuis quand êtes-vous de retour de votre voyage dans le comté?

SIR ROBERTS.

Vous le voyez, j'arrive, et en passant je me suis dit : Allons souhaiter le bonjour à mes jeunes amis. Ah ça mais, où est donc votre cousin ?

MARY.

Mon cousin!... Voilà quinze jours qu'il reste à peine à la ferme; il mange à la hâte, il oublie de fumer, et quand je lui offre, après dîner, son verre de gin, il me répond qu'il n'a pas le temps.

76431

ROBERTS.

Oh! oh!... c'est grave! — Il a sans doute quelque grande affaire... Peut-être vend-il sa récolte sur pied?

MARY, *d'un air inquiet.*

Non... je l'ai vu qui se réunissait à tous les autres jeunes gens des environs, et Boby, le garçon d'étable, m'a dit qu'ils s'occupaient entre eux de changer le gouvernement.

SIR ROBERTS, *jouant l'effroi.*

Ah! mon Dieu!...

MARY.

Et quand j'ai voulu interroger James à ce sujet, savez-vous ce qu'il m'a répondu?... Que les jeunes filles devaient s'occuper du ménage et du pudding,... mais que la politique ne les regardait pas.

SIR ROBERTS.

Il y a du vrai!

MARY.

Alors, il faut s'inquiéter, être malheureuse et ne rien dire....

SIR ROBERTS.

Il faut, quand on a une petite tête trop vive, savoir la calmer. — Je causerai de tout cela avec James quand je le verrai. Et, s'il a envie de révolutionner l'Angleterre, je lui conseillerai d'attendre encore un peu.

MARY.

C'est ça... et, sans en avoir l'air, nous travaillerons à lui prouver qu'il ferait bien mieux de veiller à ses récoltes, à son troupeau, à sa ferme et.... à toutes sortes de choses auxquelles il ne fait pas assez d'attention.

SIR ROBERTS.

Allons, c'est convenu.... Nous tâcherons qu'il pense à tout.... à tout ce qu'il néglige. — Adieu, mon enfant

MARY.

Est-ce que vous n'attendez pas James?

SIR ROBERTS.

Non... non... il y a service aujourd'hui, il faut que je rentre au presbytère.

JAMES, *en dehors.*

A tantôt, voisins. Je compte sur vous, comptez sur moi.

MARY.

C'est lui! Il est temps!

SCÈNE II.

LES MÊMES, JAMES. *(Il entre par le fond, en chantant le* God save the king*; il s'arrête à la vue de sir Roberts.)*

JAMES.*

Sir Roberts! *(Il lui donne une forte poignée de main.)*

SIR ROBERTS.

Je suis bien aise de te revoir, mon bon James.

JAMES.

Jour de fête pour la paroisse, sir Roberts! Quand on a un bon vicaire comme vous, on tient à lui! — Vous allez prendre un verre de gin avec moi, n'est-ce pas?

SIR ROBERTS.

Non, James.

JAMES.

Rien qu'une petite goutte. Mary, le gin! *(Mary va au buffet, y prend une bouteille et deux verres qu'elle va poser sur le guéridon.)*

SIR ROBERTS.

Impossible pour aujourd'hui.

JAMES.**

Sir Roberts... je vas vous dire, il y a un brouillard dans l'air... *(Il lui ôte son manteau qu'il donne à Mary.)*

SIR ROBERTS.

Je suis pressé, James.

JAMES.

Tenez, le voilà servi. *(Mary a rempli les deux verres. James en présente un à sir Roberts.)*

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

A l'amitié!

SIR ROBERTS, *prenant le verre.****

La vôtre m'est trop chère

Pour refuser...

JAMES.

Après nous porterons

Votre santé!

SIR ROBERTS, *s'asseyant.*

C'est ça! du verre en verre,

Je te connais, nous nous étourdirons!

JAMES.

Aux Anglais, peuple raisonnable,
Le gin aimable et doux poison,
Sert à noyer le spleen qui les accable.

SIR ROBERTS.

En commençant par noyer leur raison!

JAMES, *bourrant une pipe.*

Je vas vous dire, sir Roberts, dans ce pays l'homme a besoin de prendre un peu d'esprit... pour fouetter le sang. *(Mary a mis sur le guéridon des pipes et du tabac.)*

SIR ROBERTS, *bourrant sa pipe.*

Il me semble que le tien l'a été suffisamment ce matin, car, en rentrant, tu étais animé... tu chantais!...

JAMES.

J'étais content... John Bull remportera aujourd'hui une grande victoire. *(Il s'éloigne un peu à droite.)*

MARY, *bas à sir Roberts.*

Aujourd'hui! ils vont faire quelque folie.

ROBERTS.

Tu parles de victoire, il y aura donc lutte, combat?

JAMES.

Pourquoi faire? Le peuple de Londres et des campagnes veut une chose juste. Il se réunit tranquillement, il se met en marche tranquillement; les constables le regardent passer tranquillement et il va exprimer son opinion tranquillement. Alors le gouvernement se dit : Voilà de braves gens qui ont raison, il faut leur accorder ce qu'ils demandent. Chacun a fait son devoir, chacun est content, et chacun rentre chez soi... tranquillement!

SIR ROBERTS, *après avoir rassuré Mary du geste.*

C'est vrai!... c'est une victoire gagnée... tranquillement! *(Mary va s'asseoir près de la table et travaille.)*

JAMES, *s'asseyant en face de sir Roberts.* *

Ah ça mais, vous ne savez donc pas que voilà deux fois que l'on refuse la régence au prince de Galles? Que l'on a présenté le bill au parlement pour la troisième fois, et que c'est aujourd'hui la séance du vote. Si on laisse faire nos lords ils refuseront encore. Et pour empêcher ça, il y aura ce soir à cinq heures une grande manifestation!... Je conduis cent hommes, toute la paroisse. Vous en serez, n'est-ce pas?

SIR ROBERTS.

Oh! mon opinion est de laisser faire ceux qui s'entendent mieux que moi aux affaires.

JAMES.

Tenez, je vois que vous êtes comme les anciens du village qui sont acharnés contre ce pauvre prince Georges, tandis que tous les jeunes sont pour lui.

SIR ROBERTS.

Mon ami... je ne suis l'ennemi de personne, Dieu merci; mais je sais que le prince Georges n'a pas toujours une conduite à l'abri du reproche... je sais... trop de choses peut-être!...

JAMES.

Mary, du feu? *(Mary sort par la porte de la cuisine.)* Que savez-vous donc, mon révérend?

SIR ROBERTS.*

Je sais que Georges offense la morale et la religion par des désordres déplorables... et dernièrement encore, à Brighton, j'en ai eu la preuve... une preuve cruelle... une pauvre jeune fille, près de laquelle je fus appelé, pour lui donner les dernières consolations. . Quelques instants avant d'expirer, l'infortunée, en me pressant la main, y glissa un médaillon, un portrait, puis se penchant vers moi: « Vous le regarderez, ma » dit-elle, quand je ne serai plus, et vous le rendrez à celui » qui me l'avait donné. »

JAMES.

Et ce portrait... c'était?

SIR ROBERTS.

Celui d'un jeune homme dont les traits m'étaient inconnus, et dont rien n'indiquait le rang, ni le nom!... mais à peine étais-je sorti de cette pauvre chaumière... *(Il s'arrête en voyant Mary qui revient.)*

JAMES.

Ensuite?...

SIR ROBERTS.**

Silence... Mary.

JAMES, *gaîment.*

Eh bien... après tout, quand ce serait lui!... jeunesse n'est pas vice!... il se corrigera!...

SIR ROBERTS.

Je le souhaite de tout mon cœur.

JAMES, *prenant le feu des mains de Mary.*

Hein!... qu'est-ce que je voie là? (*Il pose la bougie sur le guéridon.*)

MARY, *effrayée et reculant.*

Quoi donc?

JAMES, *posant sa pipe.*

Venez un peu ici, Mary. Donnez-moi vos mains. (*Mary les lui donne.*) Vous êtes allee faire de l'herbe : ne mentez pas!

MARY.

C'est vrai, James.

JAMES.

Je vous l'avais défendu. J'y serais allé; ou bien j'aurais envoyé un des garçons.

MARY.

Ces pauvres gens ont bien assez d'ouvrage, et vous aussi.

JAMES.

Des petites mains blanches comme ça... Les voilà bien arrangées... vilaine enfant!

MARY, *lui tournant le dos.*

Oh! mon Dieu, James, voue grondez toujours.

JAMES.

Ne vous en allez pas... je n'ai pas fini.

MARY.

Certes, je ferais bian mieux d'aller soigner mon pudding, que de vous écouter.

JAMES, *se levant.*

Vous me manquez de respect!

MARY, *doucement.*

Eh bien, que voulez-vous encore, James?

JAMES

A quelle heure vous êtes-vuus couchés hier?... ne mentez pas.

MARY.

Près de minuit.

JAMES.

Là!... vons serez restée à faire les comptes de la semaine dernière.

MARY.

Oui.

JAMES.

Je vous l'avais défendu, désobéissante! (*Il se rassied.*)

MARY.

Mais aussi c'est votre faute... vous grondez, vous me querellez sans cesse, dès que je veux prendre ma part de vos peines, et vous épargner un peu de fatigue!...

AIR : *Dans ces palais*, etc.

Vous voulez seul soutenir la famille,
Seul travailler et tout faire en ces lieux,
Aussi le soir, près du feu qui pétille,
Quand la fatigue appesantit vos yeux,
Comme un oiseau s'échappant de sa cage,
Je me sens libre, et je me dis tout bas :
Voici l'instant de nous mettre à l'ouvrage,
Dormez cousin, vous ne gronderez pas!

JAMES.

Oui... mais je me rattrape au réveil... (*D'un ton dur, se levant.*) Allez à votre pudding... Allez mourir de honte à la cuisine!... Et n'oubliez pas de mettre du rhum dans la sauce...

MARY, *sortant.*

Pour vons apprendre, je mettrai de l'eau claire. (*Elle entre à la cuisine.*)

JAMES, *la suivant.*

Voue me manquez de respect! Mettez du rhum dans la sauce... et beaucoup!... (*Sir Roberts s'est levé.*)

SCÈNE III.

JAMES, SIR ROBERTS.

JAMES, *la regardant s'éloigner.* *

Voyez-vous, sir Roberts, cet enfant-là... c'est la bénédiction du bon Dieu qui est tombée dane la ferme, le jour où sa pauvre mère mourante me l'a confiée en me disant : James, elle n'a plus que toi sur terre! Pauvre petite!... Elle était haute comme ça... quand elle a vu que sa vieille maman ne bougeait plus, elle s'est jetée à mon cou... et elle m'a serré!... oh mais serré!... avec ça... l'émotion qui me serrait ferme aussi... Sans un verre de gin que j'ai eu l'inspiration d'avaler, j'étranglais net! Eh bien! sir Roberts, depuis ce moment-là.... tous les bonheurs me sont arrivés coup sur coup. D'abord, un mois après, pendant un orage, toute ma récolte a été perdue!... dix arpents de navets... des navets de toute beauté!

SIR ROBERTS.

Pauvre garçon!

JAMES.

Bon!... Je me lève deux heures plustôt; je regagne mes navets et le double et le triple et Mary ne manque de rien... au contraire, moi non plus, j'engraissais à vue d'œil. L'hiver d'ensuite, autre bénédiction!... un oncle qui meurt et me laisse un héritage... de sept marmots avec une vieille mère paralytique.

SIR ROBERTS.

Oui, je me le rappelle. (*Il lui serre la main.*)

JAMES.

Bon!.. je me lève encore deux heures plus tôt. Je place la vieille, je place les petits et je r'engraisse encore par-dessus le marché...

SIR ROBERTS.

Dieu bénissait tes efforts, mon garçon.

JAMES.

Mais aujourd'hui, c'est différent!... j'ai bien de la peine à joindre les deux bouts... les taxes, les fermages sont si forts... moi je vais toujours sans m'inquiéter; mais Mary a trop de fatigue pour son âge et sa force! ça me fend l'âme et ça m'a fait lire dans mon cœur!...

SIR ROBERTS.

Comment?

JAMES, *après avoir été regarder à la porte de la cuisine, redescend à gauche.* *

Voyez-vous, sir Roberts, il faudrait dans la ferme une personne de plus pour les gros ouvrages... une bonne gaillarde solide au mal... et il m'est venu une idée...

SIR ROBERTS.

Tu vas prendre une servante?

JAMES.

Oui... quelque chose approchant... Je vas me marier.

SIR ROBERTS.

Te marier...

JAMES.

A une grosse fille qui a des mains comme moi... des bras comme moi, une taille comme moi... et une bonne somme avec... Comprenez-vous?

SIR ROBERTS.

Pas encore très-bien!

JAMES.

Voilà Mary qui n'aura plus qu'à travailler tout doucement, sans peine, sans fatigue pendant la semaine... Et le dimanche après l'office, je la mènerai à la promenade dans ma petite voiture, chez les amis, les voisins; quelquefois à Londres, avec une belle toilette?... Oh! rien ne manquera à son bonheur, ni au mien!

SIR ROBERTS.

Et ta femme?

JAMES.

Quoi ma femme?...

SIR ROBERTS.

Que fera-t-elle pendant ce temps-là?...

JAMES.

Et l'ouvrage?... et la ferme?... et la basse-cour?... et la lessive? et le dîner des ouvriers, celui des bêtes et le mien?... Oh! elle aura de la besogne; et plus qu'elle n'en pourra faire!

SIR ROBERTS.

Sans doute c'est quelque chose... mais enfin ce bonheur-là pourrait ne pas lui suffire...

JAMES.

Eh bien, et les enfants?... Quand elle aura une douzaine de petits John Bull autour d'elle, qu'est-ce qui lui manquera?...

SIR ROBERTS.

Eh bien ! coupons le différend par la moitié ! Est-ce fait ?

GEORGES.

Oh ! un moment..., Nous verrons ça... tantôt,... après dîner.

JAMES.

Hum ! j'en ai connu des bouchers, et des malins !... mais de votre force,... il n'y en a pas un dans les trois royaumes,... maître Georges. (*Il lui donne un grand coup sur l'épaule.*)

GEORGES.

Bien touché !... Mais les loups ne se mangent pas entre eux, maître James ! (*Il lui donne un coup plus fort.*)

JAMES.

Bien rendu ! (*Se frottant l'épaule.*) J'aime ça !... Allons, je vais tirer le pot d'ale. (*Il remonte.*)

GEORGES*.

Allez, James,... nous terminerons l'affaire en buvant le coup du roi.

JAMES, *se retournant.*

Le roi !... Dieu le garde !... mais si je porte une santé aujourd'hui, ce ne sera pas la sienne !

GEORGES.

Laquelle donc ?

JAMES.

Celle d'un mauvais sujet, d'un diable, c'est possible, mais à coup sûr d'un bon Anglais... de Georges, prince de Galles ! (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VI.

GEORGES *seul, souriant et après un temps. — Son ton change tout à fait.*

Encore un qui portera la santé de Georges; encore un qui criera : Hurray !... pour le prince de Galles ! — Mais vous aurez beau faire, mes garçons, vous ne la raccommoderez pas avec nos lords de la chambre-haute ! avec cette bonne noblesse si fière, si dédaigneuse.... et si ennuyeuse !... Qu'est-ce que c'est ? Un prince qui s'encanaille... qui court les tavernes, boit comme un matelot et boxe comme un cocher !... Ah !... il donc !...

AIR de *Madame Favart.*

Et, faute encor moins excusable,
Il osa... quelle indignité !...
Faire, dit-on, plus d'un notable
Chez les marchands de la Cité !
Vous qui briguez la faveur souveraine,
Nobles époux, qu'il oublia,
Vos femmes auront de la peine
A lui pardonner ce tort là !

Mais qu'y faire !... Il est fatigué de la soie, des dentelles et du fard.... Il vient chercher sous le modeste chapeau de paille des joues plus fraîches; sous le simple corsage de laine un cœur plus naïf !.. Mary.... Mary !.. Il n'est pas à Saint-James une beauté préférable à la tienne... ni une seule femme plus digne d'être aimée... Aussi, dussent toutes nos comtesses, duchesses ou pairesses en mourir de dépit,... nulle autre que toi désormais.... C'est elle !

SCÈNE VII.

GEORGES, MARY, *puis* SIR ROBERTS. (*Mary apporte le rôti qu'elle va poser sur la table.*)

MARY.*

Comment, monsieur Georges, vous êtes seul ?

GEORGES, *allant de l'autre côté de la table.*

Seul, un moment avec vous, c'est une bonne fortune.

MARY, *mettant les chaises.***

Vous êtes bien honnête !

GEORGES.

Du tout,... du tout... Je venais seulement vous demander si vous vouliez me payer votre dette.

MARY.

Laquelle donc ?

GEORGES.

Hier, ne vous ai-je pas, en pariant, gagné un baiser ?

MARY.

Ah ! je l'avais oublié.

GEORGES, *d'un côté de la table et montrant l'horloge.*

Dette de jeu se paie dans les vingt-quatre heures, et vous n'avez plus que quinze minutes. (*Il court après elle, elle tourne autour de la table.*)

MARY, *de l'autre côté de la table.****

Qui a terme ne doit rien.

GEORGES.

Oui, mais qui tient son débiteur et le laisse échapper, s'expose à tout perdre. (*Il poursuit Mary et, en tournant autour de la table, il se rencontre face à face avec sir Roberts qui vient de sortir de la cuisine, le pudding à la main. Tous deux se regardent un moment en silence.*)

MARY, *les présentant l'un à l'autre en souriant.*****

Le révérend sir Roberts, vicaire de notre paroisse. Sir Georges, l'un des plus riches bouchers du Sussex. (*Elle prend le pudding des mains de sir Roberts et va le poser sur le buffet.*)

GEORGES, *tendant la main à sir Roberts.*

Enchanté, mon révérend, de faire votre connaissance.

SIR ROBERTS.

Et moi de même, jeune homme; — d'après ce que vient de me dire Mary, vous êtes une bonne pratique pour la ferme de Primerose. A mes yeux, c'est déjà un titre en votre faveur, car j'aime cette petite fille et son cousin comme mes enfants. (*Il prend la main de Mary.*)

GEORGES.

Je vous crois sans peine, la bonté est peinte sur votre figure.

SIR ROBERTS.

Et Dieu a gravé la franchise sur la vôtre, jeune homme; une si belle apparence ne doit pas être trompeuse.

GEORGES.

Je l'espère bien, mon révérend ! (*A part.*) Que le diable l'emporte !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JAMES, *revenant avec un pot d'ale à la main; il paraît surpris de retrouver sir Roberts.*

SIR ROBERTS, *continuant de causer avec Georges.**

Mais, en vérité, plus je vous regarde...

GEORGES.

Eh bien ?...

SIR ROBERTS.

Plus je crois voir dans vos traits...

GEORGES.

Bon !... encore un qui va dire que je lui ressemble !

JAMES, *s'approchant.*

A qui donc ?...

GEORGES.

Et parbleu !... au prince Georges !

SIR ROBERTS.

Précisément...

JAMES.

Au prince Georges !

MARY, *vivement.*

Comment, vrai !... Oh ! moi qui ai tant envie de connaître le prince !

JAMES.

Et moi donc !... j'en grille !

SIR ROBERTS.

Eh bien ! vous n'avez qu'à regarder votre jeune ami ! (*Mary prend le pot d'ale et le porte sur la table.*)

GEORGES.*

Ah ça, je voudrais bien le voir aussi ce prince... pour savoir si je me reconnaîtrais !

SIR ROBERTS.

Je l'ai vu une seule fois, et pendant quelques minutes à peine... mais en vous regardant j'ai été frappé...

GEORGES.

Comme les autres de la ressemblance, n'est-ce pas ?... Au marché, sur les routes, à Londres, dans les tavernes, je n'entends que ça... c'est fatigant à la fin.

JAMES.

Après tout il n'y a pas d'offense, car on dit que c'est un beau cavalier.

GEORGES, *à part.*

Maudit révérend, il m'a fait trembler avec ses souvenirs.

MARY.

Allons, allons, à table... la ménagère va se fâcher.

GEORGES.

C'est ça, à table... car j'ai une faim d'Irlandais. (*Il se place.*)

SIR ROBERTS, *à part.*

Ce ton… ces manières… cette assurance… je me serai trompé !… (*Il se place.*)

JAMES *apportant une chaise* **

Ah çà, sir Roberts, il paraît que Mary a été plus habile que moi… elle vous a retenu.

MARY, *découpant et servant.*

Non… non… je n'y suis pour rien… c'est une idée qui est venue tout à coup à sir Roberts.

SIR ROBERTS, *embarrassé.*

Oui… oui… c'est l'odeur appétissante du rôti.

JAMES, *à Georges.*

Et vous voulez me rabattre un shilling sur ces moutons-là ! (*Il s'assied à table.*)

GEORGES.

A bon vendeur, bon acheteur, James; mais au diable les shillings et le commerce ! vilains mots qui attristent un repas! Parlez-moi d'un joli refrain qui fait vider les verres.

MARY, *versant.*

Quand ils sont pleins !

JAMES.

Verse ! verse ! Mary, l'ale et la chanson, ça marche ensemble ! avec la permission du révérend.

Air nouveau de M. J. Nargeot.

Au pied du manoir,
Fillette à l'œil noir,
Qui t'en vas rêvant
Les cheveux au vent,
Garde bien la fleur
Qui cache ton cœur !

TOUS.

Tra la la la !

GEORGES.

Mon or, mes châteaux,
Mes nombreux vassaux,
Mon fief de baron…
Je t'en ferai don !
Donne-moi la fleur
Qui cache ton cœur !

TOUS.

Tra la la la !

MARY.

Non, gardez, mylord,
Vos titres, votre or,
Fussiez-vous le roi !…
Que me fait à moi?
Je garde la fleur
Qui cache mon cœur !

TOUS.

Tra la la la !

JAMES, *après la chanson et en versant à Georges.*

Allons, compère, il n'y a pas de bonne chanson sans une santé : à la régence du prince de Galles ! (*Mary et Georges élèvent leurs verres.*) Eh bien, mon révérend, vous laissez votre verre sur la table ?

SIR ROBERTS, *gravement.*

Avant de souhaiter au prince de gouverner le peuple anglais, je lui souhaite de mériter un tel honneur… Et ce n'est pas en menant une vie de désordre et de scandale qu'il y parviendra jamais. Libre à lui de compromettre, dans les carrefours de Londres, la dignité de sa naissance, il ne fait tort qu'à lui-même !… Mais s'introduire dans les familles pour y porter la honte… les regrets et les larmes…

MARY, *vivement, se levant.*

Oh ! s'il a fait cela… c'est affreux… c'est…

SIR ROBERTS.

C'est un crime, Mary !.. (*Georges se lève brusquement.*) Et voilà monsieur Georges qui se lève pour m'approuver, j'en suis sûr ?…

GEORGES, *se contenant et passant à gauche.*

Moi !… je dis qu'on fait toujours le diable plus noir qu'il n'est.

SIR ROBERTS, *à part, se levant.**

C'est lui !…

JAMES, *se levant.*

Vous avez raison, compère !… Et si le prince de Galles est nommé régent aujourd'hui… (*Décrochant sa cornemuse, au fond.*) nous danserons plus d'un *reel* en son honneur ! Et je ferai sauter tout le comté… quand je devrais crever ma cornemuse ! (*Il se met à souffler dans sa cornemuse pour l'enfler.*)

SIR ROBERTS, *à part.* **

Pauvre Mary !… si elle l'aimait pourtant ! comment le savoir ! (*James joue quelques mesures de l'air précédent.*)

GEORGES, *pendant qu'il joue.*

Diable ! vous en jouez comme un véritable Écossais.

JAMES.

Et Mary donc !… si vous la voyez sauter là-dessus.

GEORGES, *allant à Mary et la prenant par la main.****

Vraiment… Essayons !… voulez-vous?

MARY, *voulant refuser.*

Non… non…

GEORGES.

Vous me refusez?… En l'honneur du prince Georges.

MARY.

Pour le prince Georges !… Ah ! de bon cœur !…

JAMES.

A la bonne heure. (*Ils se mettent à danser pendant que James s'épuise à souffler et que sir Roberts témoigne son impatience.*)

SIR GEORGES, *assis à droite, à part en regardant James.*

Il avait bien besoin de penser à sa cornemuse !… souffle !… souffle, imbécile !

JAMES, *jouant toujours en parlant.*

Allez donc… allez donc… le bras autour de la taille… c'est ça !

SIR ROBERTS, *à part.*

Il n'en démordra pas ! (*James, entraîné par l'exemple se met à danser tout en jouant, puis à la fin de la gigue ils forment à eux trois un petit groupe. En ce moment la pendule sonne. Georges embrasse vivement Mary qui s'échappe toute confuse.*)

JAMES *faisant passer Mary à gauche.**

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc ?.. (*Mary s'est assise.*)

GEORGES.

Je me paie moi-même… baiser dû… baiser pris !

JAMES, *à Mary.*

Comment… comment un baiser dû?

MARY, *naïvement*

Sans doute… hier pendant que vous jouiez aux échecs… j'ai parié pour vous, un baiser…

GEORGES.

Et vous avez perdu !

MARY.

C'est votre faute ! (*James se gratte la tête d'un air vexé.*)

SIR ROBERTS, *qui s'est levé, venant au milieu.***

Allons ! allons, je vois qu'il ne manquera pas de beaux danseurs à la noce de notre ami James. (*James contrarié passe à gauche.*)

GEORGES, *surpris.****

Comment, James se marie !

MARY, *avec émotion se levant.*

Vous allez vous marier, James? (*James embarrassé fait inutilement signe à sir Roberts de se taire.*)

JAMES.

Non… non… c'est-à-dire… si… si…

SIR ROBERTS.

Il est bien en âge, ce me semble, et d'après ce qu'il m'a dit la fiancée ne laisse rien à désirer… beauté… jeunesse… il m'a fait d'elle un portrait !…

GEORGES, *à part et inquiet.*

Est-ce que par hasard… ce serait?

SIR ROBERTS.

Ah ! il n'a oublié qu'une chose, c'est de me dire son nom.

MARY, *tremblante.*

Son nom !

SIR ROBERTS.

Mais je crois que j'y suis… une grosse belle fille… qui a une bonne dot… Suzanne Davis !

MARY.

Suzanne ! Suzanne !… (*Elle remonte.*)

SIR ROBERTS, *à part.*

Le coup a porté.

GEORGES, *à part.*

Je respire !

JAMES, *allant vers sir Roberts.**

Ah !… sir Roberts… je vous avais dit et vous m'aviez dit… que vous lui diriez… (*A lui-même.*) J'étouffe… (*A Mary.*) Mais c'est égal… voyez-vous, Mary, j'aurai beau être marié… enfin j'ai des idées… (*Passant près de Georges.*) Comprenez-vous qu'il va…

GEORGES, *riant.***

Ah! ah! ce brave James, ne dirait-on pas qu'il a commis une mauvaise action!

JAMES, *à lui-même.*

Il n'est pas permis de surprendre les gens comme ça!

SIR ROBERTS, *à Mary à part.*

Eh bien! Mary, qu'avez-vous donc? des larmes?...

MARY, *cherchant en vain à déguiser son émotion.*

Moi!.. sir Roberts!.. je n'ai rien... absolument rien... je vous assure!...

SIR ROBERTS, *à part.*

Allons, allons, James est aimé... j'en suis sûr maintenant... (*Indiquant Georges.*) Et l'autre n'est plus à craindre... (*En ce moment on entend au loin la cloche de la paroisse. — Haut.*) Ah! mes amis, voici l'heure de l'office.

JAMES.

Nous vous suivons avec Mary.

ENSEMBLE.

AIR du *Pré-aux-Clercs.*

On nous appelle,
Voici l'instant,
A la chapelle,
Chacun se rend.

(*Pendant la ritournelle sir Roberts donne la main à Georges puis à James, et il sort par le fond. Mary rentre à la maison.*)

SCÈNE IX.

JAMES, GEORGES.

GEORGES, *à part avec impatience.* ***

Maudit sermon!... encore une occasion qui m'échappe d'être seul avec elle!... Et Londres!... où je devrais être... (*Il va reprendre son chapeau et son bâton au fond.*)

JAMES, *revenant du fond.**

Eh bien! vous partez aussi?

GEORGES, *brusquement.*

Oui...

JAMES.

Et notre marché?

GEORGES.

Quel marché?

JAMES.

Les moutons!

GEORGES.

Trop chers.

JAMES.

Je vous les laisse à votre prix.

GEORGES.

Je n'en veux plus.

JAMES.

Ah! à votre aise, compère, un autre les prendra. Venez au moins avec nous à la chapelle...

GEORGES.

Je n'aime pas les sermons.

JAMES.

C'est votre chemin.

GEORGES, *remontant.*

Allons, soit!... (*Appelant.*) Boby!...

JAMES.

Je vais lui dire de seller votre cheval.

GEORGES *l'arrêtant.*

J'irai bien moi-même... je n'ai besoin de personne... Boby... (*sortant par le fond en criant.*) Allons donc, Boby.

SCÈNE X.

JAMES, MARY, *revenant de la cuisine.*

JAMES, *à lui-même.***

Qu'est-ce qu'il a donc aujourd'hui. (*Après une réflexion.*) Il aura peut-être vu une vache blanche en s'éveillant, ou bien, il aura trouvé une souris dans ses guêtres. Mary? mon chapeau.

MARY.

Prenez-le!

JAMES.

Hein?

MARY.

Prenez-le.

JAMES, *étonné, à lui-même.*

Prenez-le!... au fait il est sous ma main. (*Prenant et mettant son chapeau.*) Ah! Mary, je fumerais bien une petite pipe en m'en allant. (*D'un ton doucereux.*) Donnez-moi ma pipe, Mary?

MARY, *qui allait pour la lui donner, s'arrêtant.*

Prenez-la.

JAMES.

Hein?

MARY

Prenez-la.

JAMES.

Prenez-la!... Au fait, pourquoi ne la prendrais-je pas? (*Prenant sa pipe et la bourrant.*) Mary, mettez vite votre chapeau et votre mante. Il faut être des premiers au sermon... pour le retour de sir Roberts...

MARY.

Je n'irai pas!

JAMES, *très-surpris.*

Hein!... vous dites?...

MARY.

Je n'irai pas.

JAMES.

J'avais bien entendu.

MARY.

Alors, pourquoi me faire répéter?

JAMES, *à lui-même.*

C'est juste... puisque j'avais entendu, je lui ai fait une bête de demande. (*Haut.*) Comment, vous me laisserez aller tout seul... au sermon... sans vous .. ça sera la première fois.

MARY, *rangeant sur la table.*

Ça ne sera pas la dernière.

JAMES.

Hein!... vous dites? (*Mouvement d'impatience de Mary.*) Non!... j'ai entendu!... (*A lui-même.*) J'allais encore lui faire une bête de demande.

MARY, *à part; en continuant de desservir.*

Son chapeau.. sa pipe... son sermon... il pense à tout... excepté au mal qu'il me fait!

JAMES, *avec chagrin.*

Ce pauvre sir Roberts qui nous attend... alors... c'est bien décidé que...

MARY.

Mais sans doute, et je ne sais pas pourquoi vous me tourmentez...

JAMES.

Je vous tourmente!... Mais... non... non.

MARY.

Mais si!... (*Elle rentre à la cuisine en emportant les assiettes et les couverts.*)

JAMES, *seul.*

Au contraire... puisque!... (*A part.*) Qu'est-ce qui lui prend? (*Après une réflexion.*) Elle aura peut-être vu une vache blanche en s'éveillant... ou bien elle aura trouvé une souris dans ses..; elle n'en porte pas! qu'est-ce qui lui prend? qu'est-ce qui lui prend?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GEORGES, *à la porte du fond.*

GEORGES.*

Mon cheval est à la porte... êtes-vous prêts?

JAMES.

Me voilà .. me voilà...

GEORGES.

Et miss Mary?

JAMES, *lui faisant signe de se taire.*

Elle ne vient pas!

GEORGES.

Comment?...

JAMES, *bas.*

C'est une lubie!... Elle veut rester à la maison... toute seule...

GEORGES, *à part, réfléchissant.*

Toute seule!... cette résolution subite... m'aurait-elle compris?... mais comment faire?... (*Il cherche, puis semble se décider tout à coup.*)

JAMES, *à la porte de la cuisine.*

Adieu, Mary... nous voilà partis!... Adieu, Mary. (*A Georges.*)

Elle ne répond pas... c'est une lubie ! il paraît que ces petits êtres faibles en ont pas mal... mais si jamais ma femme s'en permet... ma femme future, la grosse qui a une taille et des bras... nous guérirons ça d'homme à homme.

GEORGES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ce brave James !

JAMES, *à part.*

Voilà qu'il rit maintenant !

GEORGES.

A propos !... je prends vos moutons.

JAMES.

Bah ! à 46 ?

GEORGES.

A 46.

JAMES, *lui tapant dans la main.*

Ça va !

GEORGES, *à la porte de droite.*

Adieu miss Mary. (*Avec intention.*) A bientôt, miss Mary !... (*A James.*) Allons, James, en route !

JAMES.

46 shillings par mouton !... Décidément il n'a pas vu de vache blanche en s'éveillant.

GEORGES, *au fond.*

Allons donc, James ! (*Il disparaît.*)

JAMES.

Me voilà, compère, me voilà !... 46 shillings... il n'a pas trouvé de souris dans ses guêtres. (*Il sort par le fond. Mary est rentrée sur ces dernières paroles et regarde tristement James qui s'éloigne.*)

SCÈNE XII.

MARY, *seule.*

Il chante !... il est heureux, lui !... et moi !

AIR : *Long ago.* (Bénédict.)

Pauvre Marie, à tes rêves joyeux,
Fais tes adieux. (*Bis.*)
Un seul instant a brisé tes amours,
Et tes beaux jours
Pour toujours !
Douce espérance,
Berçait ton sommeil,
Et la souffrance
T'accable au réveil.
Pauvre Marie, à tes rêves joyeux,
Fais tes adieux,
Tes adieux !

(*Elle tombe assise à gauche.*)

Oh !... oui... je quitterai cette maison ! J'irai loin... bien loin pour que l'on ne me parle jamais de lui, ni de son bonheur ! pour oublier cet amour qui me rend si malheureuse ! (*En ce moment la cloche se fait entendre au loin.*) Cette cloche !... Elle m'appelle encore... c'est l'espoir qui m'est envoyé... c'est la consolation qui m'est promise ! Oui, j'irai prier !... (*Elle met à la hâte son chapeau et jette sa mante sur ses épaules.*) J'irai prier de toutes mes forces pour ne plus l'aimer ! (*Elle s'élance vers la porte, et pousse un cri, en voyant Georges qui paraît tout à coup.*)

SCÈNE XIII.

MARY, GEORGES.

GEORGES.*

Rassurez-vous, Mary, personne ne m'a vu revenir, personne ne sait que je suis près de vous.

MARY, *inquiète.*

James !.. où est James ?..

GEORGES.

Je l'ai laissé à la porte de la chapelle et j'ai galopé sur la route de Londres; mais bientôt j'ai sauté à bas de cheval et me glissant à travers les haies je suis arrivé jusqu'à vous. (*Cherchant à lui prendre la main qu'elle retire.*) Mary, ne m'attendiez-vous pas ?

MARY.

Moi, sir Georges !...

GEORGES.

En refusant d'aller à la chapelle, vous saviez que je reviendrais, votre cœur l'avait deviné ?

MARY, *étonnée.*

Mon cœur !...

GEORGES.

Ecoutez Mary, vous êtes jeune, jolie !... On vous l'a dit, n'est ce pas ?

MARY.

A moi... jamais !

GEORGES.

Eh bien, si les lourdauds de paysans qui vous entourent n'en ont rien vu, moi j'ai eu de meilleurs yeux. Un instant a suffi pour me révéler tous les charmes de votre personne, tous les trésors de votre âme et pour allumer dans la mienne un amour qui ne s'éteindra jamais.

MARY, *troublée.*

De l'amour... Vous, Monsieur, vous m'aimez ! (*Elle remonte.*)

GEORGES, *la ramenant.*

Un mot encore, Mary. James va se marier !

MARY, *réprimant un mouvement.*

C'est son désir qu'il soit heureux !..

GEORGES.

Sa femme voudra commander, être maîtresse... elle sera jalouse peut-être... et surtout d'une cousine belle comme vous... alors, Mary, vous serez malheureuse.

MARY.

Non, car je ne serai plus ici.

GEORGES.

Vous voulez quitter la ferme ?

MARY.

Peut-être !..

GEORGES.

Et où irez-vous ?

MARY.

Je ne sais encore.

GEORGES.

Eh bien, acceptez ce cœur que je vous offre... et savez-vous, Mary, quel sera votre avenir ?.. Je suis riche... très riche !.. (*Mary le regarde*) quoique marchand de moutons !.. Ma fortune sera la vôtre ! Vous aimez Londres ? vous y aurez un hôtel... des chevaux, des équipages !..

MARY, *troublée.*

Laissez-moi, sir Georges, laissez-moi.

GEORGES, *la retenant.*

AIR des *Vingt sous de Périnette.*

Fêtes, parures, plaisirs,
Tous les dons de la richesse,
Vous les aurez, ma tendresse
Devancera vos désirs.
Et ma seule récompense,
Mon bien le plus précieux,
Un doux regard d'espérance,
Je l'attendrai de vos yeux.

MARY.

Sur terre, je n'ai, pauvrette,
Je n'ai que mon cœur, hélas !
Ce n'est pas un bien qu'on achète,
Laissez-le moi... je n'aime pas !

(*Remontant.*) Adieu... adieu, sir Georges.

GEORGES, *la retenant.**

Mary !.. ne croyez-vous pas que je vous aime, moi ?

MARY.

Pourquoi en douterais-je ?.. Je vous crois sincère et bon !.. Mais hélas...

GEORGES.

Eh ! bien... achevez !

MARY.

Non... non !.. je ne puis pas... il y a entre nous un obstacle insurmontable...

GEORGES, *surpris.*

Un obstacle ?.. Expliquez-vous, Mary, de grâce...

MARY.

Non... vous dis-je, ne m'interrogez pas, je ne dois plus vous revoir.

GEORGES.

Même air.

Quoi !... votre cœur m'est fermé !...
Il faudra, cruel martyre.

Perdre ce touchant sourire
Ces attraits qui m'ont charmé !
Quel prix faut-il qu'on en donne?
Roi, pour eux je donnerais,
Et mon sceptre et ma couronne.

MARY.

Et moi, je refuserais!
Sur terre je n'ai, pauvrette,
Je n'ai que mon cœur, hélas!
Ce n'est pas un bien qu'on achète,
Laissez-le moi, je n'aime pas!

JAMES, *en dehors.*

Boby !.. ferme la porte et lâche les chiens!

MARY, *avec effroi.*

C'est lui !.. James!

GEORGES, *à part.*

C'est donc le diable qui le ramène?

MARY.

Oh!.. j'ai peur... s'il vous voit, que pensera-t-il?... Fuyez!

GEORGES, *avec hauteur.*

Devant monsieur James!...

MARY.

Je vous en supplie...

GEORGES, *indiquant la petite terrasse à gauche.*

Eh bien!... eh bien!... de là... quelques pieds à sauter... Un seul mot et je pars. M'aimerez-vous?

MARY.

Partez! partez!...

GEORGES.

M'aimerez-vous?...

MARY.

Peut-être!...

GEORGES, *lui saisissant la main qu'il porte à ses lèvres.*

Mary! adieu! adieu! (*Il s'élance. Mary tremblante s'appuie contre une chaise.*)

SCÈNE XIV.

MARY, JAMES, *il arrive par le fond, une fourche à la main.*

JAMES, *regardant partout.*

Où est-il?... l'avez-vous vu?... Ah! si je le trouve!... (*Il va à la cuisine.*)

MARY, *à part.*

Mon Dieu! protégez-moi!...

JAMES, *revenant.*

Personne!... Il se sera sauvé!... le brigand!... Il a bien fait... car si je l'avais attrapé... je l'enfourchais comme une botte de luzerne. (*Allant à Mary et lui prenant la main avec douceur.*) Je vous ai fait peur, Mary?... Le révérend se sera trompé, ou j'aurai mal compris. (*Il pose sa fourche contre la table.*)

MARY, *inquiète.*

Quoi donc?... Que vous a-t-il dit?...

JAMES.

A moi?... rien!... mais voilà qu'au milieu de son sermon il m'aperçoit et s'arrête, comme étonné de voir une place vide à côté de la mienne... c'était la vôtre...

MARY.

Après, James.

JAMES.

Il continue à parler en me regardant; mais, à dire vrai, il avait perdu le fil de son discours, car tout le monde commençait à chuchoter.... Qu'est-ce qu'il a?... qu'est-ce qu'il dit?...

MARY, *impatiente.*

Mais enfin, James, que disait-il donc?

JAMES.

Que la prière était bonne... mais avec les yeux ouverts... Que bien des gens, au lieu d'aller à l'église, feraient mieux de rester chez eux et de veiller sur le trésor confié à leur garde... Que les loups prenaient la peau des moutons... J'ai pensé tout de suite aux miens... Dans ce moment ses yeux semblaient dire: Qu'est-ce que tu fais là, grand bêta?... Pour sûr c'était à moi qu'il s'adressait!... Je me suis levé et je suis parti en courant!... Je croyais trouver un voleur à la ferme.

MARY, *à part.*

Je respire!...

JAMES.

Mais le révérend, sans vouloir lui manquer de respect, avait la berlue!... Rien de rien... Vous n'avez rien vu, n est-ce pas?...

MARY, *embarrassée.*

Moi?...

JAMES.

Oui... Il n'est venu personne?

MARY.

Mais...

JAMES.

Quoi donc?

MARY, *à part.*

Oh! mon Dieu!... je ne pourrai jamais mentir!

JAMES.

Hein?... (*Vivement.*) Mary?...

MARY, *baissant les yeux.*

James!

JAMES, *avec force.*

Il est venu quelqu'un...

MARY.

C'est vrai!...

JAMES.

Qui?... qui? qui?... Vous baissez les yeux?... Ce n'était pas un filou!... non... c'était un ami....

MARY.

James!

JAMES.

Et vous l'attendiez?...

MARY.

Oh! ne le croyez pas!...

JAMES.

Je ne le crois pas!... Mais je veux savoir ce qu'il vous a dit... Qu'est-ce qu'il vous a dit?...

MARY, *hésitant.*

Il m'a... dit... qu'il...

JAMES.

Assez!... (*Courant saisir sa fourche d'un air menaçant.*) Comme une botte de luzerne... voilà son avenir!... Et quant à vous...

MARY, *avec fierté.*

James!... ne suis-je pas libre?...

JAMES, *indigné et jetant sa fourche loin de lui.*

Libre!... d'aimer quelqu'un et de vous marier, n'est-ce pas?... libre de vous en aller loin d'ici... loin de moi qui vous aime comme une sœur!... (*Mouvement de Mary.*) Non... Mary, non... vous n'êtes pas libre de déchirer le cœur de ceux qui... enfin... bon!... voilà que j'étrangle... Ah! bon!... voilà que je pleure!... Ah! ça va être joli!...

MARY.

James!... mon Dieu!... ce n'est pas ma faute!...

JAMES.

C'est peut-être la mienne?...

MARY, *sur le point de se trahir.*

Mais vous ne voyez donc rien?...

JAMES.

Quoi?...

MARY.

Vous ne comprenez donc rien?...

JAMES.

Quoi que je ne comprends pas?...

MARY.

Rien... je n'ai rien à vous dire!... mais je veux m'en aller!... (*Elle remonte.*)

JAMES, *passant à gauche, avec une colère toujours croissante.*

Oui?... Eh bien!... tant mieux!... Si vous croyez que je vais me faire maigrir pour ça!... Oh! non, par saint James, mon patron, non!... Et d'abord, je vais me marier... demain... ce soir!...

MARY.

Tout de suite, si ça vous plaît!...

JAMES.

Oui, tout de suite; je vais tuer le cochon!... Je veux qu'on mange et qu'on boive... Je veux me griser... pour être heureux!... (*Il va au buffet et boit à même la bouteille de gin.*)

MARY, *à part.*

Oh! je n'y tiens plus... et le révérend seul peut encore me conseiller.

JAMES, *durement.*

Eh bien!... vous êtes encore là!... Allez-vous-en!...

MARY.

Vous me chassez!...

JAMES.

Je ne veux plus vous voir!... je veux être seul!... tout seul!...

MARY, *suppliante à Georges.*

Monsieur !.. Monsieur !.. je vous en prie...

JAMES, *menaçant Georges.*

Nous nous retrouverons !..

SIR ROBERTS, *à part.*

James... la colère vous fait oublier toutes vos promesses... vos amis se sont assemblés, vous ont attendu et depuis longtemps, ils sont partis en vous accusant de négligence.

JAMES, *se dépitant.*

Moi !

SIR ROBERTS.

Ils disent que vous êtes un mauvais citoyen...

JAMES, *remontant.**

Par exemple !.. je vais courir, les rattraper. (*Bas.*) Ne les quittez pas, sir Roberts... et grondez-la bien.

SIR ROBERTS.

Sois tranquille...

JAMES.

Faites-la rentrer sous terre !.. Se laisser faire la cour... quand j'allais me marier pour elle... (*Haut avec force.*) Ah !.. ça me rend toute ma colère et je vais... (*Il se pose pour boxer, mouvement de Georges, M· y le ve ent.*)

SIR ROBERTS, *sévèrement.*

James !

JAMES.

Oui... tenez... il vaut mieux que je m'en aille... mais je ne serai pas long... le temps de traverser la Tamise et de revenir en courant !... s'il croit m'échapper !...

MARY.

James !...

JAMES.

Laissez-moi !... (*Il sort vivement par le fond.*)

MARY, *le suivant.*

James !... James ! (*Elle disparaît, Georges va pour sortir aussi, mais sir Roberts se place en travers de la porte.*)

SIR ROBERTS.*

Pardon, Monsieur.

GEORGES, *impatienté, à part.*

Ah !... encore !... (*Il passe à gauche.*)

SCÈNE XVIII.

SIR ROBERTS, GEORGES, *puis* MARY.

GEORGES, *à sir Roberts qui semble réfléchir.*

Ah çà, Monsieur, depuis ce matin vous semblez prendre à tâche de me persécuter... Que me voulez-vous ?... Voyons... parlez avec franchise. Je vous donne l'exemple... et je vous préviens que je déteste les faiseurs de morale.

SIR ROBERTS.

Puisque vous parlez de franchise, je dois croire que vous avez rejeté un manteau indigne de vous couvrir... et je remercie Votre Grâce d'avoir rendu ma tâche moins difficile.

GEORGES.

Parlez bas, Monsieur, parlez bas... Respectez mon incognito...

SIR ROBERTS.

Je respecte avant tout mes devoirs.

GEORGES.

Ils ne vous donnent pas le droit d'espionner ma conduite.

SIR ROBERTS.

Ils m'ordonnent de veiller sur un enfant que je regarde comme le mien.

GEORGES.

Enfin, Monsieur, j'aime cette jeune fille... je l'aime éperdument. Et j'ajoute que malgré vous, elle sera à moi !... Je le veux !... C'est assez !

SIR ROBERTS.

Oh ! j'avais bien compris que la pauvre fille courait un grand danger... C'est ce qui m'a placé entre elle et vous ! Faible appui, n'est-ce pas ? (*Mary reparaît au fond.*) Mais bientôt elle en aura un autre... (*Tirant de sa poche un médaillon qu'il remet à Georges.*) Reconnaissez-vous ce portrait ?

MARY, *au fond, à part.**

Je n'ai pu le rejoindre. (*Elle gagne la dr i e ... ulant le récit suivant.*)

GEORGES, *regardant avec attention.*

Ce portrait !... comment est-il entre vos mains ?... Qui vous l'a donné ?

SIR ROBERTS.

Une jeune fille, qui, quelques instans après, expirait dans mes bras... en pardonnant à celui qui l'avait perdue.

GEORGES.

Anne ! pauvre Anna ! (*Il tombe accablé sur un siége, près du guéridon.*)

SIR ROBERTS.

Et maintenant, si vous voulez savoir comment à ce portrait sans nom j'ai attaché le vôtre, rien n'est plus simple.... La pauvre famille pleurait son enfant chéri,... et moi, je regagnais ma demeure en silence, lorsque tout à coup des cris joyeux retentissent au milieu de la nuit... une lumière éclatante dissipe les ténèbres... C'était une troupe de jeunes lords qui promenait son ivresse dans la ville, à la clarté des torches. L'un d'eux qui paraissait plus joyeux, plus animé que les autres, vint à passer près de moi... A sa vue... je poussai un cri,... et j'allais m'élancer à lui, ce portrait à la main.. quand un garde de nuit m'arrêta et me dit : Retirez-vous... C'est le prince de Galles...

MARY, *s'élançant.*

Le prince !..*

GEORGES, *se levant.*

Mary !

MARY.

Le prince de Galles !

SIR ROBERTS, *tenant Mary par la main.*

Eh bien ! Monseigneur, suis-je seul encore pour la défendre ?...

GEORGES.

Non, Monsieur... Mais n'espérez pas que je renonce à elle,... cela me serait impossible.... Je l'aime d'un amour !...

SIR ROBERTS.

Sans avenir,... car vous ne pouvez songer à l'épouser.

GEORGES.

Et pourquoi non !... Edouard IV n'a-t-il pas fait reine d'Angleterre la fille d'un bourgeois de Londres ?... Eh bien ! la fille d'un laboureur sera princesse de Galles !

MARY.

Jamais, Mylord.

GEORGES.

Alors, mes soupçons ne m'ont pas trompé.... J'ai un rival.. un rival aimé !

MARY.

Monseigneur !...

GEORGES, *avec une colère croissante.*

Oh ! je le connais !... c'est lui... c'est J·nes... cet insolent qui a osé se mesurer avec moi, moi, le prince royal,... l'héritier de la couronne d'Angleterre.

MARY, *allant à Georges.**

Ah ! pardonnez-lui, Mylord !...

GEORGES.

A mon tour de dire : jamais !

SIR ROBERTS.

Mylord...

GEORGES, *avec dureté.*

Plus un mot, Monsieur !... Et quant à ce James, ce paysan, ce rustre, qui m'est préféré..., malheur à lui !... Il partira !...

MARY.

Ciel !...

GEORGES.

Il sera matelot !...

MARY.

Eh bien ! s'il le faut, pour désarmer votre colère, je jure de renfermer dans mon cœur cet amour que je n'ai pu contenir... Je jure de m'éloigner à l'instant même, de ne jamais revoir James ... Et si je ne puis être à vous, Mylord... je jure enfin, de n'être jamais à personne !

GEORGES.

Ce serment... Je le reçois... Mais prenez-y garde, Mary, car si jamais vous pouvez oublier... le prince de Galles se souviendra. (*On entend des acclamations au loin, le bruit des cloches et du canon.*) Mais quel est ce bruit ?

SIR ROBERTS.

Ce sont les cloches de la Cité.

GEORGES.

·l le canon de la Tour...

SIR ROBERTS, *qui a regardé au fond.**

C'est James qui revient !...

GEORGES.

Pas un mot devant lui !

CRIS, *au dehors.*

Hurray ! hurray !

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JAMES, *puis à la fin* PAYSANS.

JAMES, *entrant et agitant son chapeau.***

Hurray! hurray! Le prince de Galles est régent d'Angleterre!

GEORGES, *à part.*

Mei!... régent!... régent d'Angleterre!

JAMES.

Eh bien! mon révérend, quand je vous disais que nous en viendrions à bout!... Ah dame! tout le monde s'en est mêlé, et les laboureurs de Primerose ont donné un bon coup d'épaule!..

GEORGES, *à sir Roberts, bas.*

Eh quoi!... ces amis que tout à l'heure il allait rejoindre.... c'était...

SIR ROBERTS.

Oui, Mylord!...

JAMES, *qui pendant ce temps a regardé Mary.*

Aussi... je suis heureux... car demain j'irai trouver le prince Georges et je lui dirai : Mylord, je suis un de ceux qui vous ont donné cette belle régence que l'on vous refusait; regardez-moi... je suis solide... gentil garçon!... donnez-moi une place dans votre garde et le droit de me faire tuer à votre service!

MARY.

Soldat... vous voulez être soldat!

JAMES, *sans répondre.*

Et puis... je lui demanderai encore une petite chose...

SIR ROBERTS, *s'approchant.*

Quoi donc?...

JAMES.

Je lui dirai : Mon prince, il y a dans notre paroisse un brave révérend qui est bien pauvre en écus... mais bien riche en charité!... Pensez à lui, Mylord. (*Georges s'assied au guéridon et écrit.*)

SIR ROBERTS, *attendri.*

Mon bon James... Ah çà, et votre mariage?...

JAMES, *avec colère.*

Je déteste le mariage... Je déteste les femmes!... toutes les femmes!...

SIR ROBERTS.

Et cependant il y en a une que vous auriez voulu voir heureuse... à qui vous auriez voulu épargner un travail au-dessus de ses forces...

JAMES.

Oui... oui...

SIR ROBERTS.

Et le vôtre, ne pouvant y suffire, c'est pour cela que vous aviez voulu faire un riche mariage...

JAMES.

Oui... oui!...

MARY, *à part.*

Ah! mon Dieu... c'était pour moi... (*Georges se lève et lui fait un signe.*)

JAMES.

Mais bah!... à quoi sert maintenant, puisque c'est un autre qui lui donnera tout ce bonheur que j'avais rêvé pour elle et que j'achetais si cher en épousant Suzanne... (*A sir Roberts.*) Car voyez-vous, sir Roberts, c'est maintenant que je lis dans mon cœur... et je sens là... mais il est trop tard! (*A Georges avec humeur.*) Allons, quand vous resterez là sans rien dire, grand imbécile!...

SIR ROBERTS.

James!

JAMES.

Emmenez-la... puisque c'est vous que... (*Il s'arrête comme suffoqué, puis s'adressant à Mary.*)

AIR des *Frères de lait.*

Il vous attend, ne soyez pas honteuse,
Prenez sa main!

(*A part.*)

Oh! mon Dieu! j'en mourrai!

(*Allant à Georges.*)*

Emmenez-la, mais qu'elle soit heureuse!
A ce prix-là, je vous pardonnerai,
En vrai chrétien je vous pardonnerai.

(*Bas à Georges.*)

Je dis ça pour faire plaisir au révérend, mais dans le fond je l'exécrerai jusqu'à la fin des fins.

(*A Mary en continuant l'air.*)

Loin de ces lieux, quand l'amour vous entraîne,
Je vous défends d'y jamais revenir!
Mais qu'est-ce donc, un soupir!... une larme!...

(*Suite de l'air, à part.*)

Ah! j' crois qu'enfin ça lui fait de la peine,
Tant mieux, tant mieux, car ça me fait plaisir.

(*En pleurant et à lui-même.*)

Oui, j' crois qu'enfin ça lui fait de la peine...
Tant mieux! tant mieux! moi, j'en pleur' de plaisir.
Oui, son chagrin m' fait pleurer de plaisir.

(*Il va s'asseoir contre le guéridon.*)

MARY, *s'élançant vers lui.**

James!... (*Musique à l'orchestre jusqu'à la fin.*)

GEORGES, *l'arrêtant avec sévérité.*

Mary!...

MARY, *avec désespoir.*

Oui, Mylord... pardonnez-moi... je tiendrai mon serment!..

GEORGES.

C'est bien! (*Il va à James et lui tape rudement sur l'épaule.*)

JAMES, *brusquement.*

Hein! qu'est-ce que vous me voulez encore, vous, beau boucher?

GEORGES.

Maître James, vous m'avez confié le soin de rendre Mary heureuse...

JAMES, *se levant.*

Oh! oui... ou sinon...

GEORGES.

Eh bien! je ne connais qu'un moyen... c'est... de vous la donner!...

JAMES.

Hein!... comment?...

MARY.

Il serait possible?...

GEORGES.

Il le faut bien, puisque c'est vous qu'elle aime!... (*Il fait passer Mary près de James.*)

JAMES, *transporté.***

Moi!.. moi! elle m'aimerait!.. (*Il fait asseoir Mary, qui est trop émue pour répondre.*)

SIR ROBERTS, *à Georges.****

Ah! milord!..

GEORGES, *l'arrêtant.*

Chut!..

SIR ROBERTS.

Un tel sacrifice...

GEORGES.

Oh! vous pouvez y croire, Monsieur, car si l'amour que j'emporte au fond du cœur pouvait me ramener sur la route de Primerose, je penserais au bonheur de ce jeune ménage... (*Bas.*) Je regarderais ce portrait... (*Haut.*) Et je vous jure, Monsieur, que je m'arrêterais en chemin.

JAMES, *lui secouant la main de toutes ses forces.*

Ah! c'est bien ça!... c'est bien pour un boucher comme vous!.. aussi, désormais, mon cœur... mon dévouement... (*Mary se lève.*)

GEORGES.

Je ne vous en demande qu'une preuve... c'est de prier quelquefois avec Mary pour la gloire de l'Angleterre et le bonheur du prince de Galles!

JAMES.

Oh! bien, ça sera facile! (*Il retourne à Mary.*)

GEORGES, *à sir Roberts.*

Quant à vous, Monsieur... (*Il lui donne le papier qu'il a écrit*) prenez ceci... et faites des heureux, là où j'ai fait couler des larmes! (*Il remonte.*)

JAMES, *se retournant.*

Eh bien! il s'en va!..

GEORGES.

Adieu! adieu! (*Il s'élance au dehors.*)

SIR ROBERTS, *qui a ouvert le papier.**

Qu'ai-je vu?.. à moi, l'évêché de Brighton... et 2,000 livres de revenu!..

JAMES, *stupéfait.*

Hein?.. Comment!.. il vous a donné ça... lui... un boucher!..

CRIS, *en dehors.*

Hurray! hurray!

GEORGES, *reparaissant.***

Impossible de m'échapper!.. ils m'ont reconnu!

PAYSANS, *paraissant au fond en dehors.*

Vive le prince de Galles!..

JAMES.

Le... prince!.. le... c'était le prince!.. Ah! je m'évanouis!.. (*Il embrasse Mary.*) Vive le prince de Galles... (*L'orchestre joue le Rule Britannia.*)

LES PAYSANS.

Vive le prince de Galles!

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.